

Des milliers de Sankara

Une pièce d'Alexis Bertin

Coproduction : Collectif Puck et commune de Plan-les-Ouates



Crédits photo : Reuters

Du 6 au 15 mars à La Julienne, à Plan-les-Ouates

Avec : Alexis Bertin, Urbain Guiguemdé, Safourata Kaboré, Laurent Sandoz et
Joséphine Thiocone

Assistance à la dramaturgie et à la mise en scène : Manon Reith

Scénographie : Valeria Pacchiani

Costumes : Rime Youssef

Eclairage : Claire Fermann

Son : Benjamin Vicq



Tel : 077 449 41 63

Mail : collectif.puck@gmail.com - Web : www.collectifpuck.ch

Infos et réservations : www.saisonculturelleplo.ch/des-milliers-de-sankara

Le projet en bref

Une pièce de théâtre qui aborde l'histoire du Burkina Faso après l'assassinat de Thomas Sankara, du point de vue du peuple. Il ne s'agit pas ici de faire un biopic de la vie et des idées de Thomas Sankara, mais de raconter les conséquences de son assassinat sur les individus du Burkina Faso. Nous travaillons avec un texte original, construit sur un récit qui se déroule en deux époques : 1987, année de la mort de Thomas Sankara, et 2014, année où la population burkinabè renverse l'ancien putschiste et ami de Thomas Sankara, Blaise Compaoré. Les idées de l'ancien révolutionnaire, les circonstances de sa mort, puis l'insurrection populaire de 2014 évoquent des thématiques importantes déjà explorées dans mon travail : l'importance de définir sa liberté et de défendre une dignité humaine pour tout individu. A l'heure où le monde est en proie à de nombreuses crises, écrire et créer un spectacle autour de ces sujets me paraît essentiel et inspirant pour tenter d'imaginer un avenir plus respectueux du vivant et des Droits de l'Homme et de la Femme.

Qui était Thomas Sankara

Le capitaine Thomas Sankara a été un leader charismatique apprécié par de nombreux Burkinabè et remarqué dans le monde entier.

Il accède au pouvoir en 1983 par un coup d'Etat pacifique. L'année suivante, il renomme le pays Burkina Faso, « Terre des hommes intègres », autrefois appelé Haute-Volta. Puis il entame une série de changements profonds afin de développer le processus démocratique et la justice sociale. Le pays est rongé par la corruption et demeure l'un des plus pauvres de la planète. Les défis sont donc nombreux et pour les relever le dirigeant use d'une grande pédagogie afin d'éveiller toute la population à l'importance de participer à la vie politique de leur pays. Il remet l'identité et la culture burkinabè au centre des préoccupations, promeut l'égalité homme-femme, défend l'écologie ainsi que l'accès à la santé, à la culture et à l'éducation pour tous. Il rend ses propos possibles grâce à des actes concrets qui invitent chaque citoyen à participer activement à la construction du pays. Grâce à ses actions, il réussit sans doute son plus grand combat : celui de rendre les Burkinabè fiers.

Le 15 octobre 1987, sommé de se rendre alors qu'il est en pleine réunion, il se présente sans armes, les mains en l'air, puis est froidement assassiné. Les douze personnes qui l'accompagnent meurent également sous les balles. Blaise Compaoré, son ancien compagnon d'armes, considéré comme son meilleur ami, devient rapidement le principal suspect dans ce coup d'Etat. Il prend la place de président et règne sur le pays pendant 27 ans avant d'être destitué par la volonté populaire, en 2014.



Note d'intention

Ce projet naît d'une colère et d'une préoccupation face aux défis que nous imposent les temps modernes. L'humanité est confrontée à l'immense défi du changement climatique, pourtant le respect du vivant et de la dignité humaine paraît être relégué au second plan. La complexité des rapports de force semble figer un monde cruel dans lequel la défense de ces valeurs est impossible. Je me sens impuissant et mes mots cherchent leur chemin pour s'accrocher à ce qui reste de beau et d'espérance, aux luttes qui existent encore et aux idées qui les inspirent, aux propositions novatrices et aux mouvements qui s'émancipent. Je pense à l'histoire de Thomas Sankara et du Burkina Faso qui témoigne de la résistance de ces valeurs malgré tout le côté tragique que le récit comporte.

En effet, l'assassinat du révolutionnaire a été fomenté par son meilleur ami, Blaise Compaoré. La famille Sankara n'a pas pu récupérer le corps malgré les demandes répétées au nouveau chef de l'Etat, celui qui avait été la veille, un membre de la famille considéré comme un fils et un frère. Ces circonstances ont coupé l'élan nécessaire pour contrecarrer la prise de pouvoir et ont laissé le champ libre à Blaise Compaoré pour faire oublier la lumière de Thomas Sankara. Cependant, ce dernier avait rendu la population consciente de sa condition. Selon lui, si on le supprimait, ce ne serait qu'une question de temps avant que des milliers de personnes ne se relèvent. Sa prédiction s'est vérifiée avec la résistance rencontrée par son successeur. Puis, c'est en 2014 que son héritage ressurgit avec force : Blaise Compaoré est chassé du pouvoir le 31 octobre et, dès le lendemain, les Ouagalais s'organisent pour balayer les rues de la capitale, signifiant ainsi leur volonté de prendre leur destin en main.

Ce récit me prouve que rien n'est impossible, que les idées survivent aux épreuves des balles et du mensonge. J'ai envie de raconter cela, car je n'ai pas envie de m'arrêter à la cruauté du monde. Le drame que j'imagine veut rendre hommage aux idées de Thomas Sankara, ainsi qu'aux personnes qui, accompagnées par l'héritage de ses valeurs, cherchent leurs repères dans un monde encore rempli de défis.



Crédits photo : Reuters

Projet dramatique

Pour rendre compte de cela, j'ai écrit un drame inspiré de faits réels issus de mes recherches. Je me suis notamment appuyé sur la précieuse autobiographie de Valère Somé, *L'espoir assassiné*, qui retrace le contexte politique et le climat de peur ayant suivi l'assassinat ; mais aussi sur les témoignages de personnes en prise directe avec les événements : un survivant de l'assassinat, Alouna Traoré ; le capitaine Boukary Kaboré, qui a tenté de résister au coup d'État ; ainsi que les prisonniers chargés d'enterrer les corps. Par ailleurs, j'ai eu la chance de rencontrer la sœur de Thomas Sankara, Odile, puis d'entendre la veuve, Mariam Sankara, dans une interview. Toutes deux racontent l'attente, le silence de Blaise Compaoré, puis la colère et la résilience.

Ces témoignages m'ont permis d'imaginer une action qui se déroule au lendemain de la mort de Thomas Sankara, en 1987, dans laquelle des personnages issus du peuple sont partagés entre le devoir d'agir pour défendre la Révolution et la nécessité d'assurer leur propre survie. Une seconde action, située en 2014, prend place à la veille de l'insurrection populaire et pendant celle-ci. Nous suivons alors le destin d'une jeune femme suisse d'origine

burkinabè, venue chercher des réponses quant à ses origines que sa mère lui a toujours cachées. Elle découvre l'histoire de ce pays, les valeurs de Thomas Sankara qui n'ont jamais disparu, ainsi qu'une lutte qui se poursuit envers et contre tout.

L'action de 2014 se déploie dans la fête et l'effervescence, tandis que celle de 1987 semble figée dans l'espace et le temps. Pourtant, c'est dans cet espace fragile qu'une autre histoire se raconte et qu'une autre lutte s'invente : celle de personnages contraints de créer leurs propres repères et leurs propres valeurs afin de préserver ce qui a été conquis.



Rencontre avec Odile Sankara en février 2024, à
Ouagadougou.

Une équipe multiculturelle

Je suis Suisse et blanc, et je porte un projet qui s'inspire principalement d'une histoire africaine. Si celle-ci m'a profondément touché, c'est parce qu'elle fait écho à nos propres drames - ceux de l'Europe, marquée par des crises politiques dont le souvenir reste vif. Elle résonne aussi avec nos défis actuels : affronter l'urgence climatique et redonner du sens à un projet collectif de société, où chacun peut jouer un rôle de manière juste et équitable.



Oum pakiyé - Je ne suis pas mort
Collectif Puck - 2014

A travers cette histoire, je propose un regard qui nous invite à nous interroger sur nous-mêmes, à travers l'autre. Je refuse que le poids du passé colonial devienne un frein à la création ou au dialogue. Mon intention n'est pas de nier cette histoire, mais de contribuer à la dépasser. Au contraire, c'est une démarche qui s'inscrit dans une volonté de décoloniser les esprits - dans le respect, l'écoute, et le désir de rencontre : avec la richesse d'une culture, la force d'un projet politique, et ce qui, dans ce drame historique, résonne avec notre propre humanité.

Pour cela, j'ai créé une équipe de travail avec des artistes aux horizons variés. Il y a notamment deux comédiens burkinabè, repérés pour leur talent et pour le regard qu'ils portent sur l'histoire de leur pays. Safourata Kaboré et Urbain Guiguemdé incarnent depuis plusieurs années la vitalité de la scène africaine sur les plateaux suisses et européens. Safourata vit à Ouagadougou, où elle collabore avec des metteurs en scène venus de toute la francophonie. Urbain, installé à Zurich, sillonne la Suisse avec des textes d'auteurs reconnus, comme *Terre rouge* d'Aristide Tarnagda. Leur regard m'éclaire là où le mien ne suffit pas, et cette complémentarité nourrit profondément notre travail. De leur côté, ils trouvent enrichissant de collaborer avec un Suisse qui, selon eux, apporte une perspective nouvelle sur leur histoire.

Ensuite, Joséphine Thiocone, jeune comédienne d'origine suisse et sénégalaise, apporte à la distribution la richesse d'une identité plurielle, à l'image de nombreux·ses Suisses aux origines multiples. Nos premières rencontres ont donné voix au personnage d'Aminata, ainsi qu'aux questions que soulève le rôle. Le regard de la jeune comédienne et la justesse de son jeu nourrissent le travail d'une façon stimulante et sensible.

Enfin, le comédien genevois Jacques Maitre, figure reconnue du théâtre, rejoint ce projet à la suite d'une rencontre marquante : il fut mon enseignant en art dramatique. Son regard précis et sa justesse ont toujours nourri ma confiance dans mon parcours théâtral. Aujourd'hui, cette collaboration incarne l'aboutissement d'une amitié et d'un profond désir partagé de créer ensemble.

Présentation de la compagnie

Implanté dans le Canton de Genève et la France voisine depuis 15 ans, le Collectif Puck a su développer un langage artistique qui rassemble et s'inscrit dans la lignée d'un théâtre populaire, ludique et sensible. Touché par des problématiques fortes et actuelles, comme le féminisme, les droits humains ou encore les rapports de l'Occident avec l'Afrique, le collectif arrive à mêler parole politique et force du récit à travers un univers riche en couleurs qui fait rire aussi bien qu'il questionne.

Ses dernières créations mettent en lien des histoires intimes avec les problématiques qui traversent notre époque. Récemment, le spectacle *Cacao*, qui racontait le parcours migratoire de Fidèle Baha et de son acolyte, Hyacinthe Zougbo, a rencontré un vif succès dans une reprise au Théâtre Alchimic, à Carouge. Le spectacle *Haviva*, inspiré de la vie de la résistante genevoise, Aimée Stitelmann, a accueilli également un public nombreux lors de la saison culturelle de Plan-les-Ouates en 2022, puis lors de sa reprise en 2024.

Nos principaux spectacles :

- **Brasserie** de Koffi Kwahulé (2010)
- **Une femme seule** de Dario Fo et Franca Rame (2012)
- **Oum pakiyé, je ne suis pas mort** d'Alexis Bertin et Ismaël Ouedraogo (2014)
- **Replay** d'Alexis Bertin (2016)
- **Au-delà des murs** d'Alexis Bertin (2017)
- **Lysistrata, la révolution des femmes** d'Alexis Bertin (d'après Aristophane) (2019)
- **Cacao** d'Alexis Bertin, Fidèle Baha et Hyacinthe Zougbo (2021-2022)
- **Haviva**, d'après la vie d'Aimée Stitelmann, d'Alexis Bertin (2022)
- **A la vitesse de l'escargot** d'Alexis Bertin, Sylvie et Mélodie Tavernier (2024)

L'équipe artistique

Écriture et mise en scène :



Alexis Bertin s'est formé au jeu et à la mise en scène à Annecy au Lycée Charles Baudelaire, à l'Université et au Conservatoire de Poitiers, au Conservatoire de Genève en filière préprofessionnelle, puis à l'ESACT à Liège et Bruxelles. Il monte ses premiers projets depuis 2009 avec des spectacles notables comme *Brasserie* de Koffi Kwahulé, créé à Saint-Julien-en-Genevois et repris deux fois à Genève à l'Etincelle puis à la Traverse ; ou encore *Une femme seule* de Dario Fo et Franca Rame, créé à Saint-Julien-en-Genevois et repris au Théâtricul à Chêne-Bourg. Depuis 2014, il écrit ses propres textes, en commençant avec *Replay* présenté à La Traverse, à Genève, en janvier 2016. En 2018, son deuxième texte, *Au-delà des murs*, est repris et produit par l'association TemPL'Oz Arts, à Plan-les-Ouates.

En 2019, avec la compagnie de l'Ourag'enchant'é, il adapte et met en scène le texte de Pinar Selek, *Parce qu'ils sont arméniens*, à Genève et Plan-les-Ouates. Le spectacle est repris en France et en Suisse Romande pour une quarantaine de dates, et continue sa route aujourd'hui encore. En octobre 2022, son texte,

Cacao, est repris au Théâtre Alchimic en rencontrant un vif succès auprès du public et de la presse. Depuis 2017, sa compagnie, le Collectif Puck, est résidente sur la commune de Plan-les-Ouates. En 2022, le service culturel lui commandait la pièce *Haviva* d'après la vie d'Aimée Stitelmann, joué neuf fois et repris en 2024 pour cinq représentations à Confignon et Saint-Julien-en-Genevois.

En 2023, il reprend une formation en suivant le CAS Dramaturgie et performance du texte de l'Université de Lausanne. Dans ce cadre-là, il réalise le travail de mémoire : « Thomas Sankara, de l'histoire à l'écriture d'une pièce dramatique », avec lequel il obtient son diplôme.

Interprétation :

Kiswendsida Urbain Guiguemdé



Urbain a suivi une formation de comédien de théâtre de 2008 à 2010 à l'Atelier Théâtre Burkinabé (ATB) à Ouagadougou, Burkina Faso. Entre 2010 et 2015, il a travaillé comme comédien avec des metteur(es) en scène comme Jean-Louis Martinelli (France), Isabelle Pousseur (Belgique), Fargasse Assandé (Côte d'Ivoire), Dieudonné Niangouna (Congo Brazzaville) lors de diverses tournées en France, en Italie, en Allemagne, en Belgique et en Afrique de l'Ouest. En 2014, il a joué dans « Scène de crime Suisse » *Schutzlos* de Manuel Flurin Hendry, à Lucerne. Depuis 2014, Urbain Guigemdé vit et travaille en Suisse. Il a notamment collaboré aux projets "Africa - Formen der interkulturellen und - Disziplinären Kollaboration" du Master Theater de la (ZhdK), à

Zürich, et au "Semiramis" de GeeGee Express Produktion, Aarau/Zürich. En tant que comédien et musicien, il a participé à de nombreux spectacles dont *Radical Hope* de Beatrice Fleischlin, au Theater Südpol, à Lucerne et au Gessnerallee, à Zürich ; *Audio Wolk* de Isabelle Stoffel, au Sogar Theater Zürich ; ou encore, *Terre rouge* d'Aristide Tarnagda, produit par le Théâtre Stok Zürich, joué en Suisse en France et au Luxembourg. Depuis 2021 il travaille à la Schauspiel Haus comme enseignant de théâtre, dans le projet « Welcome to theater ».

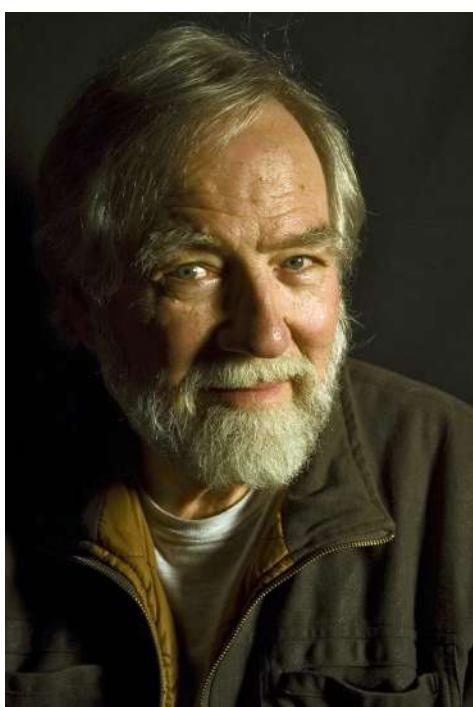
Safourata Kaboré



Safourata est comédienne, formatrice et auteure, elle a joué sous la direction notamment de Aristide Tarnagda, Odile Sankara, Dieudonné Niangouna, Christian Schiaretti, Isabelle Pousseur, etc. Elle a participé à plusieurs éditions des Récréâtrales et s'affirme comme l'une des artistes les plus remarquables de sa génération au Burkina Faso. Sous le compagnonnage d'Aristide Tarnagda et de Moïse Touré, avec qui elle a travaillé dans plusieurs pays africains et en Europe, elle a développé des outils de

création qui lui donne aujourd'hui envie de développer sa propre pratique d'écriture et de mise en scène. Safourata a fait partie de la première promotion du Laboratoire ELAN des Récréâtrales.

Laurent Sandoz



Laurent Sandoz a joué dans une trentaine de productions de cinéma sous la direction notamment de Yves Yersin (*Les Petites Fugues*), Simon Edelstein (*Un homme en fuite*), Alain Tanner (*Messidor*), Claude Goretta (*La Mort de Mario Ricci, L'Ombre*), Claude Champion (*Fin de Siècle*), Xavier Beauvois (*La rançon de la gloire*), dans des courts-métrages de Michel Rodde (*Le trajet, Drift, Sweet reading*), d'Anouk Dominguez (*Danse à deux temps*), de Mei Fa tan (*Back up et Phoam*), de Nathalie Ishak (*12 heures et Let me in*). Laurent Sandoz a également travaillé pour la télévision sous la direction de Patrick Jamain, Jacob Berger, Jacques Malaterre, Raymond

Vouillamoz, Francis Reusser, ainsi qu'avec Nicolas Wadimoff (*15, rue des Bains*) en 2000, Christian Karcher (*L'héritier*) en 2001 et Bruno Deville (*Double vie*) série télévisée en 2019 et Klaudia Reynicke (*Avoir*

l'Age) série télévisée en 2021. Il a participé au programme de 4 vidéos de Robin Chessex, à l'écriture et tournage du clip vidéo pour l'association de quartier Pré en Bulle sans oublier de nombreux commentaires et doublages pour la RTS (Temps Présent et autres) entre 2019 et 2022. En 1999, il a tenu le rôle titre d'Arlevin dans *La Fête des Vignerons* à Vevey, mis en scène par François Rochaix (*Alevin le trublion* et *Le rêve d'Arlevin*).

Joséphine Thiocone



Joséphine a été formée à l'improvisation théâtrale. Elle évolue au sein d'Impro Suisse en tant que joueuse, MC puis formatrice. En 2021, elle sort brevetée du Cours Florent de Montpellier et co-crée le Collectif Yolerance. De 2021 à 2023, elle part en tournée en Italie avec *Le Malade Imaginaire* puis *Le Petit Prince*. En 2021/2022, elle participe à *Héro.ïne.s*, un spectacle improvisé pour enfants avec Impro Suisse. En parallèle, elle rejoint l'équipe de *Dans la forêt disparue* d'Olivier Sylvestre au Théâtre de Bagnolet (Paris) et *Squat* d'Aurélia Loriol à Genève. Depuis juin 2022, elle collabore régulièrement dans des spectacles de théâtre

forum de la Cie Aziadé, sur diverses problématiques sociétales (VHSS, prostitution des mineurs...) dans toute la France. En 2023/2024, Joséphine met en scène *Fuck The Hamster* d'Audrey Fenasse puis *L'Oignon* d'Amélie Mouliac (lauréate Artcena 2021). En juin 2024, elle joue dans la création *Pyjama de la justice* au Théâtre les Amis sous la direction de Françoise Courvoisier. Début mars 2025, elle participe à la création collective en écriture plateau *Donne-moi ta force* dirigée par Mélodie Molinaro et Rosy Pollastro dans le cadre de la première édition de *Plus Fort.es Ensemble*, festival dédié à la lutte contre les VHSS dans le spectacle vivant, à la Nouvelle Seine à Paris.

Assistance en dramaturgie et à la mise en scène :

Manon Reith, poète, performeuse et autrice, a croisé mon chemin lors de la formation du CAS Dramaturgie et performance du texte de Lausanne. Après avoir obtenu sa Maturité gymnasiale OS Grec Ancien, avec mention, en 2011, elle poursuit des études entre 2012 et 2019 à Genève où elle obtient un Bachelor en littérature française, langue et littérature latines, puis à Neuchâtel

où elle fait un Master en sciences cognitives. Depuis, elle est administratrice et assistante pour diverses compagnies en Suisse Romande, ainsi que directrice artistique de sa propre structure, *Aliquae*, avec laquelle elle écrit et anime des ateliers d'écriture à Genève (Collège Claparède, Centre de la Roseraie). Elle est également co-autrice de plusieurs œuvres littéraires publiées avec le collectif AJAR. Depuis 2016, elle se forme en danse. En 2021-2022, elle est artiste associée à l'Abri-Genève, et en 2022, elle collabore avec l'ADC Genève sur le projet « Autour de la danse ».

Mon désir de collaboration avec Manon réside dans le regard fin, précis et bienveillant qu'elle porte sur mon travail. C'est une véritable relation de confiance qui s'est créée. Aujourd'hui, elle apporte un regard constructif et indispensable sur le développement de l'œuvre.

Scénographie :

Valeria Pacchiani cherche à comprendre l'état des choses à travers la forme des arts vivants : d'une manière plus intime, plus étourdissante et plus merveilleuse ! Avant de devenir scénographe et pour trouver une poésie dans l'approche scénique, elle passe par plusieurs étapes essentielles. En 2008, elle commence à se former avec un master en Relations Internationales de l'Institut des Hautes Études Internationales et de Développement (Genève) et une expérience professionnelle aux Nations Unies, où elle apprend à regarder le monde d'une manière analytique. Puis, elle continue sa formation au Conservatoire de Genève en filière préprofessionnelle d'interprétation dramatique. Elle peut expérimenter la relation du corps au texte et les rapports spatio-temporels au théâtre. Après plusieurs années de recherches scénographiques à Genève, elle part faire un Master en scénographie à la *Royal Welsh College of Music and Drama* à Cardiff au Pays de Galles en 2015 ; avec la création d'une dizaine de projets, elle rédige un mémoire questionnant la relation de l'homme et la matière environnante dans nos sociétés modernes. Elle reçoit le Prix May Edwards pour le travail accompli durant cette année et est sélectionnée au Linbury Prize parmi onze finalistes du Royaume-Uni où elle expose son projet scénographique au National Theatre de Londres. Depuis, elle réalise de multiples projets pour la danse et le théâtre principalement en Suisse. Elle anime également des ateliers de scénographie au Grand Théâtre de Genève pour des classes scolaires.

On peut découvrir son univers sur le lien suivant : <https://www.valpac.ch/projets>

Eclairage :

Claire Firmann, éclairagiste genevoise renommée depuis 1994, a fait ses débuts au théâtre du Garage, avec le cabaret d'avant-guerre notamment. Elle compte à ce jour de très nombreuses créations lumière dans le milieu du spectacle vivant et a travaillé aux côtés de nombreux metteurs en scène tels que Didier Carrier, Pascal Berney, Geneviève Guhl, Sandra Amodio, Valentine Sergo, Claude Thébert, Gérard Guillaumat, Teatro Duo Punti, Christian Scheidt, Yvan Rihs, Juliette Ryser, Manon Hotte ou Dimitri Anzules. Elle fabrique aussi régulièrement des accessoires pour les spectacles de théâtre.

Création sonore :

Benjamin Vicq est ingénieur du son et musicien, installé à Genève. Il a suivi une formation au SAE Institute et au studio Plus XXX à Paris dont il sort diplômé en 2004. Ses instruments de prédilection ? La guitare, la basse et la mandole (mandoline de grand format au son plus grave). Il enregistre dans son studio, compose et joue pour le théâtre et la danse. Il sonorise également musiciens, danseurs et comédiens. En 14 ans d'expérience professionnelle, il a travaillé dans la plupart des théâtres et salles de concert de Suisse romande, mais aussi en France et dans de nombreuses salles européennes. Il compose pour différents groupes tels que Vagalatschk, YÄK, L'angle du chat, Animen, Jonas,... Benjamin œuvre pour le ballet de l'Opéra de Genève et collabore dans de grands théâtres à l'image de La Comédie ou encore AMSTRAMGRAM aux côtés de l'écrivain Fabrice Melquiöt.



www.collectifpuck.ch

Le projet est soutenu par la commune de Plan-les-Ouates, le Fonds Intercommunal, la Fondation Jan Michalski, la Fondation Ernst Göhner, la Fondation Jürg George Bürki, une Fondation privée et l'École des Arts du Genevois d'Archamps.